

« Élévation »
Charles Baudelaire 1821/1867,
Les Fleurs du mal 1857.
Extrait de la première section Spleen et idéal

Un des recueils les plus connus de la poésie française, un des poèmes les plus connus de Charles Baudelaire. Poète incontournable, unique et inclassable au carrefour du romantisme, du symbolisme, du Parnasse et même du réalisme. « Élévation » est un poème à part dans une œuvre à part.

Lecture

J'ai dit que ce poème était particulier dans le recueil et dans la vie de Baudelaire parce que c'est un poème de joie. Il est entièrement positif, les seuls malheurs qui sont évoqués sont là pour être dépassés, et, au sens propre, vus d'en haut.

L'unité de cet extrait est donc évidente : il s'agit d'un poème, d'une unité autonome de ce recueil structuré de 100 poèmes comme l'a souhaité Baudelaire pour l'édition de 1857. Le poème est dans la section spleen et idéal et porte donc un titre « Élévation », un titre qui fait écho, et pas seulement d'un point de vue liturgique, au premier poème Bénédiction.

Le mouvement de ce poème composé de 5 quatrains en alexandrins est un envol réussi au dessus de tout ce qui peut gêner l'artiste. Le poète-oiseau s'envole et frôle l'extase en communiant avec le monde.

Comment la métaphore de l'oiseau qui s'envole rend-elle parfaitement compte de l'idéal baudelairien ?

Les deux premiers quatrains constituent une seule phrase. Le premier quatrain n'est composé que de compléments circonstanciels de lieu qui évoquent l'envol et l'éloignement. Ils sont tous positifs (au-dessus/ par delà, il s'agit d'évoquer le dépassement). La nature est évoquée, pas un mot négatif.

Dans le deuxième quatrain le poète-oiseau s'adresse à son esprit. Il l'encourage à aller plus haut et à profiter du moment. Ici le lexique est également celui du bonheur : les substantifs (agilité, immensité, volupté), l'adverbe (gaîment) sont en harmonie avec les adjectifs (bon, indicible et « mâle » en vertu de cette idée aujourd'hui discutable qu'en littérature ce qui est mâle est de qualité en opposition aux phrases femelles que dénonce Flaubert par exemple)

A la fin de cette première phrase, dans le 3ème quatrain, l'impératif fait son apparition. « Envole-toi », « va te purifier » et « Bois »... Le poète est capable de se délecter du ciel, il s'éloigne des premiers éléments négatifs mentionnés (les miasmes morbides). L'idée de purification est ici présente. Les deux diérèses du vers 8 donnent l'impression que des éléments se détachent, que l'esprit du poète se libère. La poésie touche au sacré, la divine liqueur est réservée à ceux qui sont capables de s'élever et de comprendre.

Les deux derniers quatrains forment la troisième et dernière phrase. Baudelaire évoque les ennuis terrestres, les chagrins... avec l'image précise de ce qui nuit à l'envol : le poids (qui chargent de leur poids l'existence brumeuse -opposant ainsi les brumes d'en bas aux espaces limpides-)

L'esprit est léger, les pensées volent facilement et l'image de l'oiseau (alouettes cette fois) renforce cette idée.

Ce poème montre pour finir la puissance du poète en associant l'idée de l'Albatros dans son élément et celui des correspondances. Le poète est un être sensible. C'est à dire un être qui peut, certes, être victime de ce qui est « lourd » mais c'est un être puissant, il ne s'agit plus de l'avorton présenté dans « Bénédiction » mais d'un être donné d'une aile vigoureuse qui comprend et peut expliquer le monde.